

Vaudaux, la Rolls de l'écrin

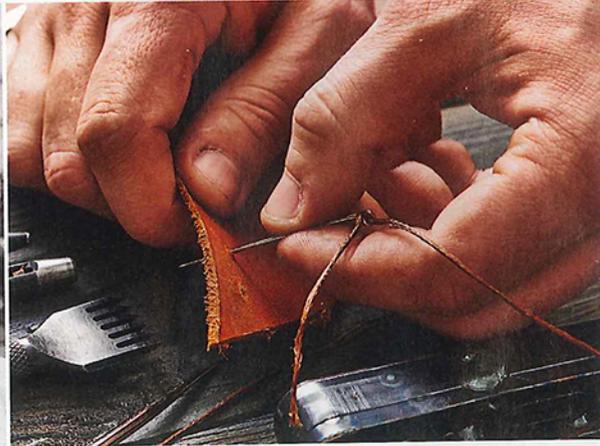
Fondée en 1908, la maison genevoise fête ses **110 ans** en toute discrétion. Non sans avoir réussi sa mue.

IL Y A D'ABORD EU CE CHIEN en résine, trouvé sur un marché de Noël, que les mains habiles de l'atelier ont habillé de cuir. Un hippopotame et un crocodile sont ensuite venus rejoindre cette drôle d'animalerie. Et puis, très vite, il y eut d'autres défis à relever, ceux que certains clients privés ont lancé au gainier genevois: l'intérieur d'un ascenseur, une rampe d'escalier, un vélo, un coffre-fort... Pour le salon EPHJ, en juin dernier, Philippe Belais, CEO de la maison, s'est même mis en tête de parer un baby-foot de cuir rouge, aux couleurs de l'équipe de Suisse. Coupe du monde oblige. Il l'avait positionné en tête de gondole sur son stand. Impossible de le rater! Pièce unique, ce jouet de luxe est vite devenu la star de Palexpo. Il a surtout servi à la promotion d'un savoir-faire reconnu de toute l'industrie.

La Thaïlande, puis l'Espagne

«Nous avons développé le sur-mesure, mais notre cœur de métier reste la production en séries d'écrins pour la majorité des marques de luxe», rappelle Philippe Belais – qui a repris l'entreprise en 2010 alors qu'elle traversait un temps chaotique. Fondée en 1908 par la famille Vaudaux, cette maison genevoise avait en effet vu son étoile pâlir au début du XXI^e siècle: malmenée par la concurrence asiatique, en particulier en Chine, affaiblie par la crise économique, elle a été contrainte de réduire drastiquement ses effectifs et de céder l'un de ses deux bâtiments historiques à Vernier. «Aujourd'hui, nous comptons 45 employés dans nos ateliers, alors qu'il y en avait encore 250 au début des années 2000», précise le CEO.

Depuis huit ans, et après une recapitalisation en 2012, Philippe Belais s'est attelé à remettre cette entreprise centenaire sur les rails de la rentabilité. L'une de ses premières décisions? Ouvrir une usine en Thaïlande. «Nous avons quinze à vingt ans de retard sur nos concurrents, nous



avons donc choisi l'option commando, avec une équipe petite, mais réactive, capable de respecter le niveau de qualité Vaudaux, reconnu comme la Rolls de l'écrin.» Cette «antenne» asiatique lui a permis de rester compétitif aux yeux de ses principaux clients. Mais l'économie change. Vite...

En janvier, le CEO a donc ajouté une autre corde à son arc: une filiale en Espagne. À Elche, à côté d'Alicante, dans une région réputée pour son savoir-faire en maroquinerie. «Cette région a un taux de chômage élevé, c'est un vivier de main d'œuvre dans le domaine du cuir», souligne Philippe Belais. «Cette usine nous garantit des délais de transport plus courts – trois jours de camion au lieu des huit semaines de bateau! – et une production sans minimum de quantité à des prix

très compétitifs.» À moyen terme, Elche devrait d'ailleurs remplacer avantageusement les divers partenariats que Vaudaux avait aussi conclu en Chine par le passé.

Mais, alors qu'elle célèbre en toute discrétion ses 110 ans d'existence, la maison genevoise a désormais un autre dossier à traiter: la transmission de ce savoir-faire. Il a toujours été compliqué de trouver des apprentis, assez motivés pour suivre les trois ans de formation. Pire: depuis cette année, le CFC de gainier n'existe plus au niveau fédéral. «C'est un métier passionnant, puisqu'un gainier doit maîtriser six spécialités différentes, de la menuiserie à la maroquinerie», plaide Philippe Belais. S'il puise dans la zone frontalière pour pallier cette pénurie de sang neuf, il espère une prise de conscience, à Berne, pour que cette profession ne s'éteigne pas. ■